

man having a real living interest in property should have a right to vote. The Government had long and anxiously considered the question of personal qualification, and their conclusion he would now submit to the House. The most important consideration, was, of course, the county qualification, the towns, cities and boroughs being small in number and comparatively insignificant in influence in that house. We propose that every freeholder in real estate to the value of \$200 and upwards should have a vote, and this, it would be observed, was higher than the qualification in New Brunswick and Nova Scotia, it being \$150 in the latter, and £25 in the former. In the early history of Canada, most of the persons occupying real estate in counties were the proprietors of the sod, although of late years that was not so much the case. As the country became more improved, and farmers more wealthy, a system of rental and tenancy obtained. We therefore propose, in addition to the free-holder, that every tenant on a written lease—we make it written in order to prevent any collusive arrangement such as would create a tenancy by word of mouth—every tenant of five years and upwards, having a written lease, paying \$20 a year, and being in possession at least one year before the registration of his vote, shall have a vote. We propose also that every tenant who works a farm on shares, which he holds for five years on a written lease and whose share shall be worth \$20 annually, shall have a vote in the event of his being one year in possession before becoming a voter.

**Mr. Young**—Are we to understand that a leaseholder for four years cannot have a vote.

**Sir John A. Macdonald**—A voter must hold a 5 years lease, but one or two years of it having expired would not disqualify him. Then we propose that a person holding an agreement from the Crown before acquired by the party shall have a vote if the property is worth \$200. This was not a mere party matter. It was one for the benefit of all parties and every section of the country.

In answer to the **Hon. Mr. Connell**—

**Sir John A. Macdonald** said that a squatter would be regarded as a trespasser; but any one holding under any agreement recognized by Government as being obligatory on them in the same sense as a location ticket, &c., shall have a vote if the property is worth

[Sir John A. Macdonald—Sir John A. Macdonald.]

proposons de donner le droit de vote à tous les propriétaires possédant des biens immobiliers non-hypothéqués d'une valeur de \$200 ou plus. Les députés remarqueront que ce chiffre est plus élevé que celui fixé par le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse, à savoir 25 livres et \$150 respectivement. Autrefois, la plupart des personnes d'un comté occupant une maison étaient propriétaires du terrain, ce qui n'est plus aussi fréquent de nos jours. Avec l'amélioration des conditions de vie et l'enrichissement des agriculteurs, s'est développé un système de location de maisons. Nous proposons donc que le droit de vote ne soit pas seulement donné aux propriétaires, mais également aux locataires qui ont signé au plus tard douze mois avant l'inscription sur les listes électorales un bail d'au moins cinq ans pour une valeur de \$20 par an. Nous exigeons un document écrit pour éviter toute fraude pouvant résulter d'une entente tacite. Nous proposons également que tout locataire qui détient des actions d'une ferme d'une valeur annuelle d'au moins \$20 ayant un bail écrit depuis un an au moins obtienne le droit de vote.

**M. Young**: Faut-il en conclure que le locataire détenant un bail de quatre ans n'a pas le droit de vote?

**Sir John A. Macdonald**: Le votant doit posséder un bail de cinq ans, mais il ne perd pas son droit de vote si une ou deux années du bail se sont déjà écoulées. Nous proposons en outre qu'une personne qui détient une concession de la Couronne avant qu'elle n'appartienne à un parti ait le droit de vote si la propriété a une valeur de \$200. Ce n'est pas uniquement une affaire de parti; mais à l'avantage de tous les partis et de l'ensemble du pays.

En réponse à l'hon. **M. Connell**,

**Sir John A. Macdonald** déclare que toute personne qui s'est établie sans droit sur un terrain sera considérée comme ayant violé la loi, mais tout détenteur d'une concession reconnue par le Gouvernement comme une obligation comparable à un bail et ainsi de suite